PARCOURS MÉMORIEL

Du Colombier à la Butte de La Maltière

Rennes Ville et Métropole

Rennes
laboratoire national
des nouvelles
pratiques mémorielles

Source : Archives municipales de la Ville de Rennes

1 Le Colombier

Face à l'actuelle esplanade Charles-de-Gaulle, autrefois appelée le Champ de Mars, se situait l'entrée principale de la caserne militaire du Colombier.

Durant l'Occupation, ce lieu prit une dimension tragique : réquisitionnée par les forces nazies, la caserne devint un centre stratégique de contrôle et de répression.

De cette place, sont partis ceux qui ont souffert et ceux qui ont osé s'opposer à l'occupant, risquant leur vie pour défendre les valeurs de liberté et de justice.

Aujourd'hui, à cet emplacement, vous vous trouvez à un carrefour de mémoire, point de départ d'un parcours, retraçant l'histoire de la Résistance et de la Déportation à Rennes pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ce parcours mémoriel de 4 km vous invite à marcher sur les traces de leur engagement, à reconnaître leur sacrifice, et à rendre hommage à toutes celles et ceux qui ont souffert, combattu et résisté pour le retour de la liberté.

Place du Colombier

©Julien Mignot - Direction de la communication Rennes Métropole

2 Le monument du Colombier

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la Bretagne fut un territoire marqué par une forte activité résistante. À Rennes, comme ailleurs, de nombreux hommes et femmes ont payé de leur vie leur engagement contre l'occupant nazi.

Le 4 août 1944, la ville de Rennes vient d'être libérée. Des soldats français pénètrent dans la caserne du Colombier. Ils voient, près des écuries, de nombreuses petites croix blanches plantées en désordre contre un mur. Ils découvrent alors les corps de 32 résistants venus de toute la Bretagne qui ont été fusillés là, le 8 juin 1944, deux jours après le Débarquement. Parmi eux, 9 Républicains espagnols qui avaient continué la lutte contre Franco et le fascisme en s'engageant dans la Résistance.

Le monument du Colombier, place du Maréchal-Juin, rend hommage à ces 32 résistants fusillés.

Place du Maréchal Juin

© A. Loubry - Direction de la communication Rennes Métropole

3 Le mémorial des martyrs de la Résistance et de la Déportation

Inauguré en 1975, le mémorial a été érigé à la mémoire des déportés d'Ille-et-Vilaine, disparus dans les camps de la mort et de tous les martyrs, fusillés et massacrés, de la Seconde Guerre mondiale.

Il est l'œuvre de l'architecte rennais Jean Vaudeleau, ancien combattant de la 2e Division blindée. Situé au centre d'une grande place ovale, le monument est ceint de dalles de granit, placées en « opus romain* ».

Leur pavage irrégulier évoque la vie infernale des camps. Deux flèches se dressant vers le ciel symbolisent la cheminée d'un four crématoire ainsi qu'un poteau d'exécution.

« Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons. » Cette citation du poète Paul Éluard rappelle le sens du devoir de mémoire à l'égard de la Résistance, figurée par une imposante croix de Lorraine.

Rue du Capitaine Maignan

Source : Archives municipales de la Ville de Rennes

4 Marcel Callo (1921-1945)

Dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale, Marcel Callo, un jeune Rennais, s'engage avec foi et courage au service des autres, jusqu'au sacrifice ultime, marquant la mémoire collective.

Cadet d'une famille de neuf enfants, dans un milieu profondément chrétien, il entre en apprentissage à 12 ans chez un typographe rennais. Plus tard, il adhère à la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) et devient président de la section.

L'armistice de 1940 amène à un grand tournant : les activités des associations sont officiellement interdites et les sections doivent agir dans la clandestinité ; on parle alors de « JOC des catacombes ».

Le 19 mars 1943, il part en Allemagne au titre du Service du travail obligatoire où il poursuit son action catholique de façon clandestine.

Il est arrêté en avril 1944 par la Gestapo et est transféré au camp de concentration de Mauthausen, où il meurt d'épuisement, miné par la dysenterie, le 19 mars 1945.

Marcel Callo a été béatifié en 1987 par le pape Jean-Paul II.

6 Passage du Couëdic

© A. Loubry - Direction de la communication Rennes Métropole

5 Le Quai des déportés

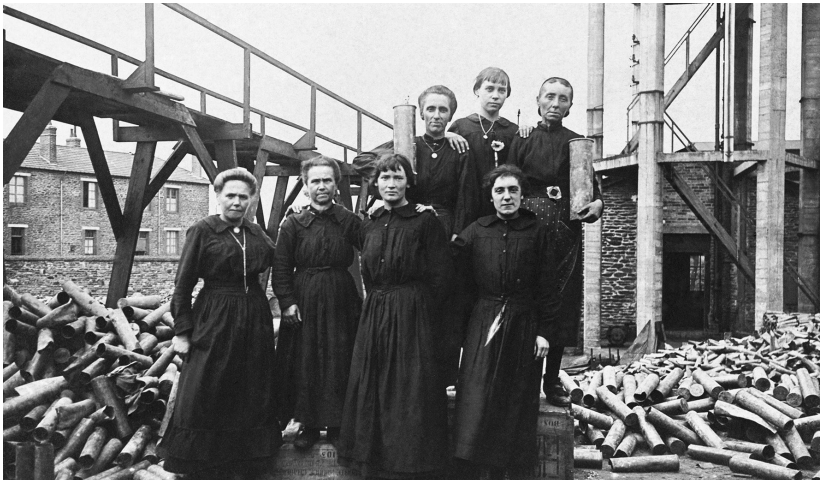
À la veille de la libération de Rennes, le 2 août 1944, alors que les Alliés sont à Maison-Blanche, les résistants quittent Rennes depuis le Quai des déportés pour rejoindre les camps de la mort à bord du Convoi de Langeais.

Plus de 1 000 prisonniers, détenus à la prison Jacques-Cartier et au camp de détention de Margueritte, sont transférés vers les camps de concentration. La majorité d'entre eux sont des résistants emprisonnés pour des raisons politiques, mais le convoi comprend également des prisonniers de guerre alliés, des soldats sénégalais, condamnés à passer devant un conseil de guerre.

Le 6 août, ces prisonniers sont transférés vers les camps de concentration. En chemin, le convoi est mitraillé par les forces anglaises près de Langeais. Certains détenus parviennent à s'échapper, souvent avec l'aide de la population locale, tandis que d'autres restent à bord. La plupart ne reviendront jamais des camps.

À proximité du Quai des déportés se trouve la promenade Agnès-Labbé (1923-1945), en hommage à cette résistante rennaise. En 1944, à 21 ans, elle rejoint les FTPF et participe à des actions de résistance. Arrêtée à l'hôtel-restaurant du Cheval d'Or à Rennes, un lieu de rassemblement pour les résistants, Agnès Labbé est emprisonnée et torturée à la prison Jacques-Cartier puis déportée à Ravensbrück, où elle meurt en janvier 1945. Elle reçoit la Croix de guerre avec étoile de bronze.

Allée Agnès Labbé



Source : Archives municipales de la Ville de Rennes

6 Les munitionnettes, des femmes au service de l'industrie de guerre

Dès la Première Guerre mondiale, face à la pénurie d'hommes, de nombreuses femmes, appelées munitionnettes, intègrent les usines pour fabriquer les munitions indispensables au combat. Leur rôle devient alors crucial dans l'effort de guerre.

Elles fabriquent des armes, des munitions et des équipements militaires. À l'Arsenal de Rennes, entre 1914 et 1918, 18 000 femmes sont employées. Après l'Armistice de 1918, 5 000 restent dans l'usine. Les conditions de travail y sont éprouvantes : journées de 10 à 14 heures debout, risques d'explosions fréquents à cause de la moindre étincelle.

Comme beaucoup d'autres ouvrières, les munitionnettes de Rennes participent aux grandes grèves sociales de 1917. En 1940, l'Arsenal tombe aux mains ennemies. Les femmes sont de nouveau sollicitées et doivent répondre aux exigences de l'Occupant dans des conditions de plus en plus difficiles.

Parc des munitionnettes

N24

CLEUNAY

R. Andrée Récipon

8

Jardin de la Guérinais

Bd. de la Guérinais

7

Av. Jules Maniez

Jardins familiaux de la Prévalaye

9

R. Jean Perrin

10

Av. Germaine Tillion

Rue des Munitionnettes

LA COURROUZE

La Taupinais

N136

11

12

St-Jacques -de-la-Lande

SAINT-JACQUES-GAÎTÉ

MABILAIS

COLOMBIER

CHARLES-DE-GAULLE

GARES

Cours Raphaël Binet

Bd. Tour d'Auvergne

Cr. des Alliés

Passage du Couëdic

Bd. de Guines

Bd. St-Conwoïon

Bd. du Colombier

Rue de l'Alma

R. Jules Verne

Prom. Agnès Labbé

Rennes

Source : Archives municipales de la Ville de Rennes

7 La Courrouze

Un quartier chargé d'histoire, entre héritage industriel et engagement social.

L'Arsenal de Rennes, en service depuis la Révolution, devient entre 1871 et 1914 un site majeur de l'industrie militaire, spécialisé dans l'usinage des munitions et douilles métalliques. En 1918, il emploie 18 000 salariés. Après la défaite française en 1940, les nazis occupent le site. À la Libération, ils ordonnent sa fermeture et détruisent ateliers et dépôts, réduisant l'ensemble à un amas de pierres.

L'avenue Jules-Maniez (1844-1923) conserve la mémoire de cet ajusteur mécanicien à l'Arsenal, militant socialiste et syndicaliste. Fondateur de la Ligue des droits de l'Homme à Rennes, Jules Maniez est un fervent Dreyfusard. En 1899, il déclare : « *Nous défendons la cause de Dreyfus parce que, juif ou non, c'est un homme comme nous et que sa cause est celle de l'humanité toute entière.* »

Le pôle éducatif Simone-Veil, inauguré en 2022, rend hommage à cette figure emblématique des droits des femmes.

Déportée à Auschwitz à 16 ans, Simone Veil a survécu à l'horreur des camps. Cette expérience marquera son engagement pour les droits humains et le respect de la dignité de chacun.

Avenue Jules Maniez

Source : archives familiales – droits réservés

8 Andrée Récipon (1885-1956)

Figure engagée qui a marqué son époque par son dévouement, Andrée Récipon est une actrice clé de la Résistance et de la reconstruction.

Andrée Récipon s'installe au château de Laillé, hérité de son père, Émile Récipon, député d'Ille-et-Vilaine, vers 1912-1913. En 1914, elle devient infirmière à l'hôpital militaire.

À l'Armistice de 1940, elle répond à l'appel du général de Gaulle. Sa propriété devient un refuge pour des prisonniers évadés, des fugitifs traqués par la Gestapo et des réfractaires au Service du travail obligatoire. Une vingtaine de personnes y sont cachées en permanence. Membre du mouvement « Libération Nord » et du réseau « Bordeaux-Loupiac », elle aide à exfiltrer des alliés vers la Grande-Bretagne. Recherchée par la Gestapo, elle s'enfuit à Lyon où elle devient agent de liaison pour l'Armée secrète.

Après la guerre, elle revient à Laillé, est élue conseillère municipale et participe à la création d'une maison de repos pour anciens déportés, prisonniers de guerre et blessés militaires. Sa devise « J'y crois, j'y vais » résume toute sa vie.

Andrée Récipon est titulaire de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire, de la Croix de guerre, de la Médaille de la Résistance et de la Medal of Freedom. Elle meurt en 1956.

Boulevard de la Guérinais

9 Germaine Tillion (1907-2008)

Résistante courageuse et engagée, Germaine Tillion a marqué l'histoire par son combat contre l'oppression et son militantisme pour les droits humains.

Germaine Tillion fut une membre active de la Résistance, impliquée dans des réseaux de renseignement et des missions de sauvetage.

En 1942, elle est arrêtée par la Gestapo et déportée à Ravensbrück, un camp de concentration nazi au nord de Berlin. Là, elle fait preuve d'un courage exceptionnel, organisant des réseaux de solidarité entre déportées. Grâce à ses connaissances en ethnologie, elle aide des détenues à accepter leurs dures conditions de vie.

Après la guerre, elle devient une figure majeure de l'ethnologie et milite pour les droits de l'homme. Son ouvrage Le Verfügbar aux enfers raconte son expérience en camp de concentration.

Décorée pour ses actes héroïques, elle devient en 1999 la deuxième Française à être élevée au rang de grand-croix de la Légion d'honneur. Un hommage national lui est rendu au Panthéon le 27 mai 2015.

Avenue Germaine Tillion

Source : Collections Musée de Bretagne

10 La rabine et le château de la Prévalaye

Ces lieux chargés d'histoire portent les traces d'une période douloureuse, entre résistance locale et tragédies de la déportation.

Le site de La Prévalaye s'est appelé à la fin du 16e siècle « la Prée Vallais ». Deux avenues plantées de chênes conduisent à l'ancien château (16e siècle), dont il ne reste que le pigeonnier et la chapelle (1683) surmontée d'un lanternon.

Fin 1943, derrière le château une voie ferrée fut mise en place par les Allemands. Début 1944, celle-ci relie la ligne Rennes-Redon (allant vers le sud) à celle de Rennes-Brest (venant de l'ouest) rue de Lorient, où se trouve la Kriegsmarine. Le long de cette voie, qui a été entièrement détruite après la guerre, des haltes avaient été installées pour desservir au passage toute cette zone occupée par les nazis. C'est également par ces convois ferroviaires que de nombreux résistants furent déportés vers les camps de la mort.

Avant de s'enfuir le 4 août 1944, les officiers nazis qui occupaient le château de la Prévalaye l'incendièrent avec toutes leurs archives.

La Taupinais

11 La guérite

Vestige de l'occupation nazie : cette guérite, originaire de la plaine de Baud à Rennes, vouée à la destruction, a été placée en ce lieu de mémoire pour rappeler aux promeneurs que nous sommes sur un site important de l'occupation nazie.

Certaines de ces guérites étaient placées le long des voies ferrées, dans des endroits stratégiques (postes d'aiguillage, passages à niveau), d'autres à l'entrée des villages, près des aéroports ou des postes militaires allemands. Elles servaient d'abri individuel aux soldats allemands chargés de surveiller un site. Fabriquées en béton armé, elles devaient résister aux attaques terrestres ou aériennes.

Celle-ci est ronde, avec une porte blindée, tandis que d'autres, comme celle des Landriaux près de l'aéroport, ont une forme de coquille d'escargot et sont dépourvues de porte, permettant d'entrer plus rapidement à l'intérieur.

© A. Loubry - Direction de la communication Rennes Métropole

12 La Butte des fusillés de La Maltière

Autrefois située sur des terrains militaires, cette butte servait de dépôt de munitions et de stand de tir pour l'armée française. Dès leur arrivée à Rennes, le 18 juin 1940, les Nazis s'emparèrent de tous les terrains militaires et dont, ce stand de tir. C'est ici qu'ils fusillaient les résistants. La population rennaise se souvient particulièrement des 25 patriotes exécutés le 30 décembre 1942. Ils avaient été condamnés par le tribunal militaire allemand installé au Parlement de Bretagne. La plupart étaient Rennais, cheminots, membres de l'Organisation Spéciale (OS) ou des Francs-Tireurs et Partisans (FTP). Plus de la moitié avaient moins de 25 ans ; le plus jeune, Paul Hervy, avait 18 ans. Ce lieu est un espace de mémoire et de recueillement, accueillant chaque année des cérémonies commémoratives, notamment le 30 décembre et le 4 août, dates anniversaires des exécutions et de la Libération. Une allée de 79 stèles en acier rend hommage aux patriotes fusillés entre 1940 et 1944. Chacune porte le nom, l'âge et la date de décès. Hautes d'1,70 mètre, ces stèles évoquent les poteaux d'exécution.

Chemin de la Butte des fusillés de la Maltière

RENNES
laboratoire national
des nouvelles
pratiques mémorielles

Sur les traces de l'histoire, de la résistance et de la déportation

Partez pour une balade de 4 km à la découverte des lieux de mémoire liés à la résistance et à la déportation dans notre ville. Ce parcours accessible, d'environ 1h30, est une opportunité unique de rendre hommage aux hommes et aux femmes qui, par leur courage et leur détermination, ont permis à la France de retrouver sa liberté.

Ce parcours traverse des espaces verdoyants et de nouveaux quartiers témoignant de l'évolution de notre ville tout en préservant son héritage historique. Des bancs et zones de repos jalonnent le trajet pour une promenade paisible.